



Christoph ROLKER, *Das Spiel der Namen. Familie, Verwandtschaft und Geschlecht im spätmittelalterlichen Konstanz, Ostfildern*

Ostfildern, Jan Thorbecke, 2014

Christiane Klapisch-Zuber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13607>

DOI : 10.4000/clio.13607

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

Pagination : 313-314

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christiane Klapisch-Zuber, « Christoph ROLKER, *Das Spiel der Namen. Familie, Verwandtschaft und Geschlecht im spätmittelalterlichen Konstanz, Ostfildern* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 09 août 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13607> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

Christoph ROLKER, *Das Spiel der Namen. Familie, Verwandtschaft und Geschlecht im spätmittelalterlichen Konstanz, Ostfildern*

Ostfildern, Jan Thorbecke, 2014

Christiane Klapisch-Zuber

RÉFÉRENCE

Christoph ROLKER, *Das Spiel der Namen. Familie, Verwandtschaft und Geschlecht im spätmittelalterlichen Konstanz, Ostfildern*, Jan Thorbecke, 2014, 453 p

- 1 À qui chercherait un panorama critique des travaux d'historiens médiévistes sur la nomination, le livre de Christoph Rolker pourrait être donné en exemple. Son titre en révèle l'ambition : *Le Jeu des noms. Famille, parenté et lignée¹ dans la ville de Constance à la fin du Moyen Âge* se propose certes de discuter le cas d'une ville allemande, mais de le faire en reprenant les différentes thèses qui se sont mesurées aux problèmes des variations et de l'évolution de la nomination en Europe. Le travail de réflexion et de comparaison est donc aussi riche dans ce volume que le travail classique du fouilleur d'archives que Rolker est assurément.
- 2 Dans son chapitre introductif, l'auteur annonce la couleur en se démarquant de certaines recherches allemandes antérieures où prévalaient la sémantique et l'exaltation des liens familiaux, avec des objectifs souvent nationalistes, voire antisémites – les recherches récentes distinguent heureusement l'origine ethnique d'un nom de l'appartenance ethnique de ses porteurs.
- 3 Rolker évoque les recherches menées par Monique Bourin, Patrice Beck et leurs équipes qui se sont attachés à dégager les rapports entre la panoplie des désignations et les tendances longues marquant les structures de parenté, les relations féodales, la

prééminence de l'écrit, etc. Il rappelle aussi que pour Bourdieu les prénoms sont non seulement des indicateurs de la position généalogique d'un individu, mais des emblèmes du capital symbolique accumulé par une lignée. Il montre aussi l'influence des thèses de Georges Duby et Karl Schmid qui ont replacé l'adoption des noms de famille dans une perspective agnatique qui tend à prévaloir au Moyen Âge central. Ces thèses ont été contredites par Jack Goody et Michael Mitterauer, qui voient tous deux dans la nomination d'après des non-parents (parrains, seigneurs, saints) le signe surtout d'un affaiblissement des structures patrilinéaires sous l'influence d'un christianisme hostile à la filiation.

- 4 Des recherches récentes ont mis au jour plus d'un cas où les lignages, en Europe, s'organisent autour d'un nom plutôt que l'inverse. Dans cette veine, les recherches de Rolker partent d'une observation féconde, à savoir que les sujets agissent à travers leur nom, quels que soient les contraintes et les codes en vigueur. Pour lui, importe plus « qui donne le nom » que « quels noms sont donnés ». De là à s'interroger sur les donateurs de nom : sont-ils des figures parentales, et quelles autres missions parentales assurent-ils ?
- 5 Dans un cadre européen très documenté, le livre s'organise autour des discours sur le nom (chap. 2), de l'attribution du prénom et de la parenté, charnelle ou spirituelle, qui y préside (chap. 3-5), et enfin des noms de famille (chap. 6-9). L'étude de cas portant sur la ville de Constance, qu'il confronte à d'autres cités d'Allemagne du Sud sans jamais faire l'impasse sur des perspectives européennes plus larges, s'inscrit dans ce cadre (chap. 4 et 7-8). Le livre regorge de notations sur la nomination des femmes, mais particulièrement intéressant sur ce thème est le chapitre 7 qui est consacré à la transmission de noms maternels, aux noms d'épouse et à ceux des migrantes.
- 6 Pour Rolker, le système européen, s'il existe, repose sur la prénomination *d'après* quelqu'un, parent, seigneur, saint, etc., autrement dit sur la reprise de son nom et son attribution à un nouveau porteur. C'est à l'intérieur de ce système commun qui distingue le continent d'autres sociétés du monde que se différencient diverses zones : au Nord, dans l'aire celtique, en Scandinavie, mais aussi au Sud, avec l'Italie, on évite de prénommer l'enfant d'après ses propres parents, alors que l'Europe du Nord-Ouest – la France, l'Angleterre, l'Allemagne... – privilégient le rapport anthroponymique père-fils (ou mère-fille).
- 7 Il faut donc s'interroger sur les logiques et les pratiques qui introduisent des variations majeures dans la prénomination. Les facteurs régissant ces différences régionales sont multiples. En Italie, par exemple, on ne « refait » que des morts (ancêtres, saints...) par la réattribution de leur prénom ; ni les parents de leur vivant ni les parrains ne transmettent le leur, au contraire des pays du Nord-Ouest européen. En Allemagne la frontière de genre est très forte et la féminisation des noms masculins, ceux des saints entre autres, est évitée entre XI^e et XVIII^e siècle (p. 93, p. 100-102). Les motivations à la racine de ces différences – *honorer* le mort, saint ou ancêtre, qui prête son prénom, dans le premier cas, ou *imiter* le modèle vivant dans le second – sont, pour Rolker, à saisir par l'étude des pratiques et c'est ce que le cas de Constance et de plusieurs villes de Haute Allemagne lui permet d'illustrer (chap. 4).
- 8 Dans ces villes, la prénomination d'au moins un fils d'après son père est le fait de 34 des 62 couples connus par leurs livres personnels, tandis que 23 de ces 62 couples reportent le prénom de la mère sur une fille, le plus souvent l'aînée (p. 118). En contradiction avec de fréquentes observations des recherches récentes, les prénoms des grands-parents

sont presque totalement absents de l'ensemble des 386 enfants nés de ces couples, et ceux d'ancêtres sont ignorés, même dans les familles les plus évidemment conscientes de leurs origines (p. 120-125). Cette nomination d'après les parents se retrouve dans l'ensemble de la population étudiée à partir de trois registres de baptêmes de Haute Allemagne. Et dans cet ensemble, la nomination d'une fille d'après sa mère est aussi courante que celle d'un garçon d'après son père. D'autres documentations révèlent que, hors de l'aristocratie citadine, jusqu'au tiers des garçons pouvait porter le prénom de leur père et le tiers des filles celui de leur mère (p. 140). Les registres de baptêmes montrent cependant que les parrains, les grands saints, les grands-parents, surtout paternels, tenaient également une place importante parmi les éponymes (p. 126-127, p. 168-169). En Allemagne du Sud au moins, Rolker conclut que le modèle *éducatif*, représenté par la transmission du nom des parents ou de personnes de leur génération (cognats, parrains...), l'emportait sur le modèle *honorifique*, celui de l'Italie par exemple où la nomination d'après un ancêtre ou un saint créait un lien entre le prêteur de son nom et le donneur de nom. Ce modèle éducatif explique selon l'auteur la frontière de genre qui caractérise les prénoms dans l'Europe du Nord-Ouest : il serait absurde, en effet, que les parents proposent pour modèle un saint féminisé à leur fille ou une sainte masculinisée à leur fils. Un bémol est cependant ajouté par l'auteur quant aux parents spirituels : dans les régions au centre de ses recherches, il note les limites de leur présence et de leur rôle éducatif auprès de leurs filleuls. Les cadeaux de compérage sont adressés à la naissance de l'enfant aux parents et non pas au filleul, les legs sont très rares ; le rôle des marraines, par exemple, se limite à la toute petite enfance de leurs filleuls : présents, apprentissage de quelques prières sont confinés tout au plus dans les trois premières années de vie du ou de la filleule, et les intéressés, à en juger par leurs autobiographies, n'en garderont pas le souvenir (p. 172-176).

- 9 Toutes ces constatations évoquent bien sûr les traits du modèle du Nord-Ouest européen tel qu'il a été défini par nombre de chercheurs. Mais Rolker met en évidence la multiplicité des références dans les auto-désignations qui révèle une liberté de choix que ne semblent pas avoir ligotée des règles impératives.
- 10 Les chapitres 6 à 9 consacrés au nom de famille discutent les thèses de Karl Schmid et de Georges Duby pour qui les liens agnatiques, renforcés au Moyen Âge central, expliqueraient que le nom de famille des femmes ne soit pas transmis et qu'elles soient désignées par celui de leur mari. Pour Monique Bourin et son équipe, qui ont étudié l'apparition au cours du Moyen Âge de la double désignation – nom personnel et surnom ou patronyme ou nom de famille – laquelle caractérise jusqu'à aujourd'hui la nomination en Europe et au-delà, les femmes se distinguaient des hommes par le retard qui marque leur anthroponymie en ce qui concerne le nom de famille (p. 187-192). À la différence des pays du nord et du sud de l'Europe, les femmes en Allemagne, France, Angleterre prennent le nom de leur mari.
- 11 À la fin du XIV^e siècle, les familles du patriciat se définissent peu à peu comme un groupe social qui se réfère à leur ancienneté et s'oppose aux métiers au sein des organes du pouvoir citadin. Ces « vieilles familles » font émerger une idéologie du « nom et de l'origine » (*Name und Stamm*) qui n'exclut pas pour autant les femmes de l'identité collective : pour sortir du monde des corporations et entrer dans la société « noble » dite « au chat », la filiation paternelle comme l'alliance de mariage sont considérées, au moins par l'historiographie du XVI^e siècle, comme des justifications également honorables : le statut nobiliaire dépend des mères aussi et justifie que

l'alliance socialement homogame soit recherchée comme l'idéal. À Constance, les biens et les acquis des femmes sont bien protégés par le droit successoral et leur attachement aux armoiries de leur famille d'origine manifeste clairement leur désir de préserver leur histoire familiale propre. Mais ce huitième chapitre insiste surtout, et c'est le plus intéressant du point de vue du nom des femmes, sur la multiplicité des recours féminins aux différentes dénominations que leur valent leur naissance, leur(s) mariage(s), leurs acquisitions de biens. Si elles adoptent le nom du mari, elles usent aussi délibérément, dans leurs actes publics, de ces autres noms, successivement ou ensemble (p. 315-318). Leurs sépultures sont révélatrices : elles peuvent y combiner le nom de leur mari avec les armoiries héritées de leur propre famille, ou inversement.

- 12 La situation leur est moins favorable dès le début du XVI^e siècle. Étudiant les registres fiscaux de Constance, Rolker montre leur effacement des actes publics, non pas qu'elles ne travaillent plus, ne testent plus, ne contestent plus, ne transmettent plus, n'achètent plus ni ne vendent, mais parce que les greffiers s'abstiennent de les situer dans des ensembles familiaux et d'en rappeler le nom. Deux graphiques éclairent la dérogation féminine à l'expansion et à l'usage des deux noms – prénom et surnom ou nom de famille –, absence ou invisibilité qui distingue cette région d'autres communautés du Nord-Ouest européen : pour la moitié d'entre eux les hommes sont désignés par deux noms dès le début du XV^e siècle et tous arborent ce type de duo onomastique dans le premier tiers du XVI^e. Du côté des femmes, en revanche, le mouvement est plus lent et incertain jusqu'au début du XVI^e siècle et contrarié du tout au tout par la suite, du moins la documentation ici exploitée efface-t-elle les appartenances familiales ou professionnelles des femmes en restreignant leur champ onomastique au seul prénom. Que les tabellions et les institutions publiques ignorent leur propension à jouer de leurs diverses désignations, est certes pour l'auteur une raison de leur effacement, et celui-ci reflète probablement la détérioration de leur statut public.
- 13 Le livre de Rolker est touffu, mais il se recommande tant par les aspects théoriques de sa réflexion que par le panorama qu'il dresse à partir de l'énorme bibliographie exploitée (pas moins de 64 pages de travaux et de sources cités). Il prend fermement position dans les débats, qui ont passionné les historiens, anthropologues et sociologues de la famille, sur l'influence du renforcement des structures lignagères à l'origine, selon Duby et d'autres chercheurs, de la fixation des noms de famille au Moyen Âge central ; il défend une approche nuancée des phénomènes anthroponymiques européens, car sa focale est ouverte sur un espace dont les chercheurs, préoccupés par leur pré carré, n'ont pas voulu ou su reconnaître la diversité des paysages. Quant à la dimension genrée de l'évolution dans cette perspective européenne, le cas de la ville de Constance lui offre matière à disséquer les comportements masculins et féminins et à confronter minutieusement l'auto-identification et la désignation par autrui, autrement dit à proposer une approche sensible de la conscience de soi chez les femmes, une rareté dans la littérature existante. À bien des titres, cet ouvrage mérite que le lectorat germanophone se plonge dans ses analyses aussi neuves que rigoureuses.

NOTES

1. Notons que *Geschlecht* désigne tant la lignée, l'origine, la descendance que le sexe et – heureuse ambiguïté – le genre.

AUTEURS

CHRISTIANE KLAPISCH-ZUBER

EHESS/CNRS, UMR 8558 (Centre de recherches historiques)